

L'ukase ministériel sur la méthode globale, va-t-il pouvoir résoudre les difficultés des élèves en lecture ?

par Eveline Charmeux,
professeur honoraire de l'IUFM Toulouse,
chercheur en didactique de la lecture et de la langue

Cette déclaration gouvernementale et, plus encore, les injonctions scandaleuses en direction des éditeurs et des enseignants, constituent à coup sûr une des plus graves atteintes à la liberté de publier et d'enseigner qu'on ait connu depuis longtemps.

S'il est vrai que les objectifs et orientations de philosophie politique éducatives sont apportés par le pouvoir — ce qui est parfaitement normal —, il n'en reste pas moins que les moyens d'atteindre ces objectifs appartiennent aux praticiens : cette liberté est inscrite dans la loi. Un enseignant a à rendre des comptes sur ses résultats, non sur sa pédagogie, que seuls ses supérieurs hiérarchiques ont à juger.

Quant au fond du débat, il serait bon de remettre un peu les pendules à l'heure. La conception binaire (syllabique vs globale) n'a jamais rendu compte de la problématique réelle de l'enseignement de la lecture. Ce n'est pas là qu'est le problème.

Rappelons que lire, c'est comprendre un texte écrit, et donc, apprendre à lire, c'est apprendre à comprendre un texte écrit.

La véritable question qui se pose est évidemment : « Comment fait-on pour comprendre un texte écrit ? » : enseigner la lecture, c'est enseigner les réponses à cette question !

Or, il n'y a effectivement que deux réponses possibles à cette question, mais elles ne sont pas du tout là où on les place. Le véritable choix réside entre les deux objectifs correspondant aux réponses que l'on donne à la question posée plus haut :

1) ou bien on enseigne comment identifier les mots d'un texte, en considérant que si l'on connaît tous les mots d'un texte, on comprend ce texte.

2) *ou bien on enseigne les opérations mentales, fort nombreuses et fort complexes, par lesquelles on peut comprendre un texte.*

Or, une observation, même élémentaire, démontre que la première hypothèse est fautive : ce ne sont pas les mots seuls qui permettent de comprendre. Il arrive fréquemment qu'on connaisse tous les mots d'un texte dont on ne comprend rien ; et de même, il est fréquent que, dans nos lectures, nous rencontrions des mots inconnus qui ne gênent pourtant pas du tout la compréhension.

Un texte n'est pas un ensemble de mots, c'est démontré depuis quarante ans et plus¹. De plus, il est inefficace de commencer la lecture d'un texte par l'identification des mots, car ceux-ci n'ont de sens que grâce au contexte : je peux identifier le mot « livre » dans un texte, mais le sens, que ce mot peut y avoir, ne m'est donné que par le contexte : s'agit-il de lecture, de pesée, de livraison, de monnaie anglaise ? Seul le contexte peut répondre à ces questions, c'est-à-dire, les autres mots (notamment ceux qui suivent), la situation, le type d'écrit, sa fonction etc.

Cela signifie que toute lecture doit commencer par l'exploration du texte entier, à la recherche des indices permettant de comprendre les mots : on va du texte vers les mots et non des mots vers le texte.

Naturellement, le travail sur les mots n'est pas absent, bien au contraire. Leur fonctionnement orthographique et celui de leur signification, sans oublier la nécessaire combinatoire, (= le système français, arbitraire, de correspondance entre les phonies et les graphies qui fait l'objet d'un apprentissage rigoureux entre le CP et le CE1), tout cela est l'objet d'un travail approfondi, débouchant sur une véritable connaissance de la langue écrite et sur une maîtrise de toutes les formes de lecture.

Le problème n'a donc **jamais** été de choisir entre la méthode syllabique et la méthode globale, car la méthode globale n'est **qu'un des moyens d'identifier les mots**, et c'est pour cela qu'elle n'est pas très bonne (pas plus que la méthode syllabique, tout aussi mauvaise).

Il faut rappeler que la méthode globale a été inventée au début du XXème siècle par un médecin belge, Ovide Decroly, psychologue et éducateur, pour aider dans l'apprentissage de la lecture des enfants en très grandes difficultés, qui n'arrivaient pas à lire par les méthodes habituelles. Trois idées-force dirigent les propositions de Decroly: se servir de la compréhension pour motiver la lecture; ne pas couper la lecture des autres activités, et notamment, de l'expression, de l'observation, de la construction; mettre en jeu ce qui était, à l'époque, un acquis récent des

¹ Même si monsieur le ministre a osé affirmer sans rire que (je cite) : « *un son plus un son, ça fait une syllabe ; une syllabe plus une syllabe, ça fait un mot ; un mot plus un mot ça fait une phrase. C'est ça que les enfants doivent apprendre dès le début du CP.* » On croit rêver : pas un humoriste n'aurait osé imaginer une affirmation pareille dans la bouche d'un ministre !

recherches, la fonction de « globalisation », permettant aux enfants de reconnaître le "dessin" des phrases. Ajoutons que cette méthode n'est qu'un aspect de toute une philosophie de l'enfant, largement inspirée de Rousseau, qui tentait de ressaisir, au plus profond, l'élan spontané qui porte les enfants à s'intéresser à leur milieu, et à communiquer leurs observations. Même si, à la lumière des travaux actuels sur l'apprentissage, certains aspects de ces propositions méritent quelques réserves, leur profonde intelligence rend absurde l'anathème dont la méthode globale est l'objet.

En France, elle a été, de plus, très peu pratiquée et les formes qu'elle a pu prendre chez nous n'ont que peu de rapport avec la pensée de Decroly. Les manuels (qui n'existent plus du reste) se réclamant de la méthode globale (ce qui constitue déjà un contresens puisque Decroly n'en utilisait pas!) proposaient essentiellement des mots, comme point de départ, parfois, mais pas toujours, insérés dans des phrases, mots que l'on analyse en syllabes puis en lettres pour aboutir au déchiffrement oralisé, tout comme les méthodes traditionnelles, dites syllabiques. La compréhension reste extérieure à l'apprentissage, elle est censée apparaître toute seule, au terme d'une lecture à haute voix, effectuée par application automatique de l'assemblage des lettres et de leur transformation en sons. Quant à la méthode dite « mixte », elle se contente d'inclure quelques mots appris globalement à une démarche tout à fait traditionnelle:

Même chez Decroly, l'apprentissage de la compréhension n'est pas prévu: on se sert de la compréhension (ce qui constitue certes un fameux progrès!) pour motiver la lecture, **mais on n'apprend toujours pas comment on peut faire pour comprendre.**

La différence essentielle avec les propositions de la Recherche en Didactique de la lecture, c'est que l'objectif visé n'est pas le déchiffrement, mais **les processus de construction des significations**, c'est-à-dire, l'appropriation des indices nécessaires à cette construction et l'acquisition de conduites de questionnement des textes mise en relation des indices repérés, activités de raisonnement, de réflexion, de déduction. Rien de « global » dans tout cela, au contraire, c'est par des activités nombreuses d'analyse et de théorisation que les enfants vont s'approprier les composantes du savoir-lire.

On voit combien les propos gouvernementaux sont loin de la réalité, et encore plus loin d'une solution véritable aux problèmes de lecture des jeunes et des autres...

Il serait bon de le dire haut et fort.

Eveline Charmeux,
professeur honoraire IUFM Toulouse,
chercheur en pédagogie de la lecture
et auteur de nombreux ouvrages sur la question.